

# SUSIE, SES LIVRES ET SES FILLES

*Par suite d'un heureux hasard, nous avons rencontré  
Susie Morgenstern et lui avons parlé de notre projet de numéro  
sur les lectures de filles et/ou de garçons.*

*Avec générosité et enthousiasme, elle a accepté de répondre  
à quelques questions.*

- *Quand vous écrivez, avez-vous conscience d'écrire plutôt pour des lectrices ? En avez-vous le projet, le désir ? Cela concerne-t-il les sujets abordés, les personnages, l'écriture même ?*

**Susie Morgenstern :** La réponse ne peut qu'être non, et même non, Non, NON !... ou plutôt peut-être, car j'écris pour moi-même, en moi-même, et moi-même c'est une fille. Je ne peux, en aucun cas, me mettre dans la peau d'un garçon. Je ne sais pas ce que c'est un garçon. J'ai grandi dans un matriarcat : une mère, une grand-mère, des tantes, des sœurs, et un pauvre petit papa qui essayait de se cacher de tout cela le mieux possible. J'ai continué à avoir des filles, des copines, des BIBLIOTHÉCAIRES, des éditrices. Le monde du livre pour enfants est extrêmement féminin. Je suis même sûre que le temps venu, j'aurai des petites-filles.

Un garçon, un homme, c'est une autre planète, une planète inconnue et même hostile. Mon malheur est que je n'ai pas beaucoup d'imagination et je n'imagine pas ce que peut vivre un mâle. Qu'est-ce que j'aurais fait si ma fille au pair dans *L'Amerloque* avait été un garçon ? Je n'aurais pas pu le

faire respirer et circuler. Je n'ai aucune idée de comment il réagirait à Paris. Je ne sais pas ce que peuvent être les drames d'un garçon, ni les motivations, au quotidien.

Je n'ai donc pas le projet ou le désir d'écrire pour les lectrices quoique j'aie souvent pensé à mes filles qui sont mes premières lectrices ; On aimerait être aimé par tout le monde. Margot dans *La Sixième* n'a pas empêché les garçons de lire ce livre avec plaisir. Mais *Terminale, tout le monde descend* a l'air d'être réservé aux filles (et à leurs mères !).

Les sujets abordés sont des sujets qui me frappent, me saisissent les tripes et me hantent. Ces sujets ne sont ni masculins, ni féminins : l'école, l'amour, l'amitié, l'identité ethnique. Il y a eu des hommes qui ont réussi à se mettre dans la peau d'une femme l'espace d'un roman et vice versa. Pas moi. Pas encore. Quand je tente de faire un garçon comme Salah dans *Les Deux moitiés de l'amitié*, on me dit qu'il est en fait aussi une fille. Dans la série des *Alibi* les deux protagonistes sont des garçons, mais c'est grâce à l'apport de ma partenaire Gil Rosner, qui, elle a des frères et des garçons. Il m'arrive de créer un héros : Stéphane dans *Oukélé la*

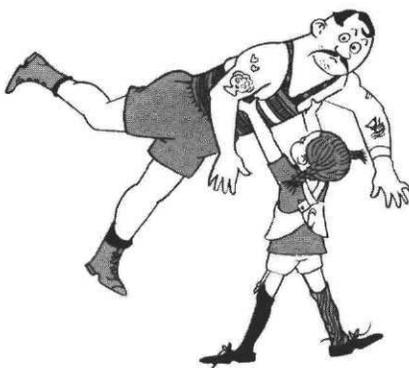
télé ou Tonton Couscous ou le père et le fils dans *Un Papa au piquet* mais ce sont presque toujours des gens que je connais. J'aurais du mal à créer des voyages et des aventures invraisemblables, moi qui n'aime rien de plus que l'immobilité.

Quant à l'écriture, je fais avec ce que je peux. Une page au hasard de *La Première fois que j'ai eu seize ans*, un livre très « filles » (premières règles, première fille contrebassiste à entrer dans le jazz-band, etc.) : « *La première fois que j'ai eu seize ans, j'étais prête à croire qu'on pouvait secouer son destin. Ça ne va pas ? Alors lève-toi ! Bouge ! Remue tes fesses ! Pince-toi les joues ! Fais la danse du ventre ! Sois ton propre ressort. Rien n'est impossible. Même les maths... Si vraiment tu voulais t'appliquer. Mange du chocolat. Glisse sur un toboggan. Claque des mains ! Tape des pieds ! Tortille des hanches. Agite tes oreilles.* » Effectivement, en relisant, je trouve ces conseils assez féminins : danse du ventre, etc. On ne peut que travailler avec la sensibilité qu'on a.

- Vous-même dans votre enfance, pensez-vous avoir eu des lectures « féminines » ? Avez-vous lu *Les Quatre filles du Dr. March* ? Si vous en avez gardé un souvenir, avez-vous une préférence pour l'une des filles ?

Oui, naturellement, j'ai un souvenir ébloui de *Little Women*. Oui, surtout Jo !<sup>1</sup> Curieusement, je n'ai jamais lu la suite : *Little Men* ! Je ne sais pas comment j'ai échappé à Nancy Drew (Alice détective) mais je n'en ai jamais lu. Ce que j'adorais c'était les aventures d'une infirmière en trois mille volumes. Elle s'appelait *Sue Barton*, infir-

(1) Une mini-enquête très peu scientifique auprès de lectrices adultes révèle un souvenir ému de la lecture de ce roman et une propension très marquée à s'identifier à Jo, une seule lectrice s'étant identifiée sans hésiter à la troisième fille, ce qui correspondait à son « rang » dans une famille de quatre filles. Nous ouvrons le courrier des lecteurs/trices à ce sujet...



Fifi Brindacier,  
ill. I. Vang Nyman, Rabén, Sjögren

mière. Mes plus grands moments de lecture « enfantine » sont quand même les moments passés auprès de Mark Twain et Charles Dickens avec *Huckleberry Finn* et *David Copperfield*, ce qui me fait croire que mes lectures n'étaient pas particulièrement féminines. J'avais neuf ans. Je me vois encore. J'étais dans la salle de classe du C.M.1 en train de pleurer sur *David Copperfield*.

- Y-a-t-il pour vous dans le fait d'écrire, une intention d'affirmation féminine, féministe ?

Je pense qu'il y a principalement une intention d'affirmation de la vie tout court. Mais oui, féminine, et féministe aussi. J'ai toujours pensé que les femmes étaient une minorité opprimée. Il y a seulement trois ans, quelqu'un m'a dit que les femmes ne sont pas une minorité ! Quelle nouvelle !

Depuis longtemps je veux écrire un livre sur une fille scientifique et génie en mathématiques. Aider les filles à imaginer que ce soit possible. Dans la promotion de l'école d'ingénieurs où j'enseigne à Sophia Antipolis, il n'y a que cinq filles pour

quatre-vingts garçons.

Mais je n'ai pas véritablement un but missionnaire quand j'écris. Sauf le plaisir. Oui j'aimerais faire aimer lire celui qui n'aime pas, fille ou garçon ! J'adore *Fifi Brindacier* (*Pippi Longstocking*) et je me considère comme une héritière d'Astrid Lindgren, Louisa May Alcott, la Comtesse de Ségur et sa Sophie.

Mais je pense qu'il faut aider les hommes maintenant. Les pauvres ! Ils s'ennuient plus

dans ce monde que les femmes. Ils ne connaissent pas toujours les plaisirs sensuels des occupations manuelles. Ils ont du mal à se confier, à se régaler à raconter les bêtises de tous les jours, à parler au téléphone pour dire n'importe quoi, à rêver en faisant du lèche-vitrines, et à lire des romans, ce plaisir suprême ! ■

Avril 1993



*Les Quatre filles du docteur March*, ill. A. Pécoud, Hachette